

Ernest Pignon Ernest : la Commune et métro Charonne, 1971-Soweto, 2002

Thématiques -Arts , États et pouvoir -Arts, ruptures, continuités

Question en jeu - "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de l'engagement ?"
"Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de la mémoire ?"



Artiste français né à Nice en 1942 .Son vrai nom est Ernest Pignon.

Il nomme son travail « intervention images », ce sont des dessins et sérigraphies qu'il colle souvent la nuit (seul ou parfois avec une équipe) sur les murs des espaces urbains (villes).

L'Homme est toujours présent dans son travail : corps, figure humaine.

Le spectateur

- Ces œuvres se trouvant sur les murs des villes sont alors visibles par les passants ,pas besoin de se déplacer dans une galerie ou un musée .On nomme ce type de pratique artistique œuvre *in situ*. Sa première intervention dans un espace public date de 1966 .

In situ. Expression latine qui indique qu'une œuvre est réalisée uniquement pour le lieu qu'elle occupe. Actuellement, les œuvres contemporaines *in situ* sont essentiellement des *installations* (voir définition). Beaucoup d'œuvres d'art plus anciennes ont été déplacées pour être exposées dans les *musées*. Cela peut en modifier la signification si à l'origine elles étaient conçues pour un lieu précis.

- Parlant de son travail de Naples , Ernest Pignon Ernest dit:"Je travaille beaucoup la façon qu'auront les gens de recevoir l'image, en aout cela n'aurait pas le même effet (il a collé les images la veille de Pâques), je prends en compte le temps"

La signature

- Ces œuvres sont anonymes (pas de signature ni de nom figurant sur ses œuvres)

Le temps , la conservation des oeuvres

- Ses images se dégradent avec le temps , elles sont éphémères (il a choisi en plus un papier de type papier journal, donc peu épais qui va se détruire encore plus vite sous les effets de la pluie , du vent et du soleil). Ernest Pignon Ernest trouve d'ailleurs que son travail devient plus riche à mesure que le temps passe et que ses images se dégradent)

Éphémère : qui dure peu de temps, momentané.

L'œuvre et lieu

- Ses dessins sont en lien avec les endroits où ils seront visibles. Pour cela il arpente les rues et se renseigne sur l'histoire de ces lieux (pour son travail à Naples il a lu 92 ouvrages) Peu à peu les thèmes vont s'imposer à lui .

"l'image la plus juste apposée au juste lieu". Ernest Pignon Ernest

"Je travaille sur les villes,ce sont mon vrai matériau, je m'en saisi pour leurs formes , leurs couleurs, mais aussi pour ce qu'on ne voit pas ; leur passé ou leurs souvenirs qui les hante "Ernest Pignon Ernest

La technique

- De retour dans son atelier il réalise de nombreux dessins préparatoires (au fusain ou à la pierre noire), pour cela il fait des croquis le plus souvent avec de vrais modèles(en Afrique du Sud il a recruté des acteurs) . La difficulté pour lui est de produire des dessins qui tiennent le coup par rapport à tout ce qui se trouve autour(en galerie un cadre autour d'un dessin permet de l'isoler) mais aussi qui s'adaptent au lieu : voir un dessin de face avec beaucoup de recul ou le découvrir dans une rue étroite par les côtés nécessite un travail différent.
- Ces images sont toujours grandeur nature et sont très réalistes car Ernest Pignon Ernest souhaite que ses personnages aient une vraie présence mais ne souhaite pas réaliser pour autant un trompe l'oeil .
- Pour éviter le trompe l'œil il choisi de travailler en noir et blanc , ne découpe pas ses personnages (sauf pour les cabines) et laisse apparaître les bords de la feuille dont le format est rectangulaire (façon de rappeler que ce sont bien des images).

Grandeur nature: à la taille réelle.

Trompe l'œil. Technique qui consiste à pousser le réalisme d'une peinture le plus loin possible pour que le public puisse la confondre avec la réalité. Les trompe l'œil sont de véritables prouesses techniques qui représentent souvent des effets de perspective.

Œuvre unique /multiple

- Ses images sont ensuite reproduites en très grand nombre par sérigraphie (il trouve que le pochoir est trop pauvre pour son travail) , le passage d'un dessin original à une sérigraphie permet de gommer certains détails , de simplifier l'image. Chaque image imprimée aura toujours la même qualité , il pourra en coller des centaines dans les rues des villes .

- Pour le travail à Naples il a collé surtout des dessins originaux (c'était la première fois d'ailleurs) .

Rénumération

- Avant 1978 il n'avait jamais rien vendu en galerie , il vivait de dessins et d'affiche qu'il réalisait. Actuellement il vend ses dessins préparatoires .

La Commune ,Paris – 1971

Un peu d'histoire:La Commune de Paris est une période insurrectionnelle à Paris qui dura deux mois environ, du 18 mars au 28 mai 1871 (« Semaine sanglante » des 21-28 mai). Cette insurrection contre le gouvernement issu de l'Assemblée nationale, qui venait d'être élue au suffrage universel masculin, établit une organisation proche de l'autogestion pour la ville. Elle est la réaction à la défaite lors de la Guerre franco-allemande de 1870 conduisant à l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Empire allemand nouvellement créé. Dans plusieurs autres villes de France (Marseille, Lyon, Saint-Étienne, Narbonne, Toulouse, Le Creusot, Limoges), des communes furent proclamées à partir du 23 mars 1871, mais elles furent toutes rapidement réprimées.

Ernest Pignon Ernest: "C'est en réfléchissant sur la Commune que j'ai trouvé la solution à ce que je veux dire, à cette espèce de relation avec les lieux. J'étais invité à une exposition sur le thème de la "semaine sanglante" de la Commune et très vite il m'est apparu qu'il y avait une espèce de contradiction de présenter dans une galerie une exposition sur la Commune de Paris et que, naturellement, il fallait l'inscrire dans les lieux, dans le réel, dans l'espace réel. Donc j'ai fait une image de gisant qui était nourrie de plein de choses, même des morts de la Commune - car il y a des photos des morts de la Commune."

"C'est la première fois que j'ai trouvé cette technique de très grande sérigraphie, la première fois que j'ai fabriqué un écran de 2,50 m pour imprimer ça ; c'était dans le Vaucluse. J'ai collé ça dans des lieux qui avaient un lien direct avec la Commune, comme la Butte aux Cailles, le Père Lachaise, près du mur des Fédérés, le Sacré-Cœur, puis des lieux liés au combat pour la liberté, disons en gros, donc la libération de Paris, et des lieux liés à la guerre d'Algérie, notamment les quais de Seine d'où on a jeté des algériens en 1961."

- C'est la première fois qu'il a utilisé des sérigraphies sur papier et non plus un pochoir.
- Image d'un gisant

Gisant :un gisant est une sculpture funéraire représentant un personnage couché . C'est, lorsqu'il existe, l'élément principal de décoration d'un tombeau ou d'un enfeu (tombe encastrée dans l'épaisseur du mur d'un édifice religieux)
Sérigraphies:

Soweto, 2002

Un peu d'histoire: Soweto -1976 .Le massacre des enfants.

Les écoliers et les lycéens descendent dans la rue pour protester pacifiquement contre une nouvelle décision du gouvernement : l'obligation pour eux d'apprendre à l'école l'afrikaans. L'afrikaans, c'est la langue des afrikaners, celle que les Blancs parlent depuis trois siècles dans ce pays. La langue afrikaans n'est ni plus ni moins que du hollandais « créolisé » développé au fil des siècles par les colons hollandais établis en Afrique du Sud. C'est la révolte des enfants de Soweto. Le 16 juin 1976, la police tira sur une manifestation de lycéens. Le chiffre exact de jeunes lycéens tués n'a jamais été réellement sûr mais on peut l'estimer à plusieurs centaines. Ce fut le début d'une série de grèves et de manifestations qui gagnent les ouvriers et qui, en quelques mois, firent plus de 1000 morts. Une nouvelle génération s'engagea dans la lutte contre l'apartheid. Cette photo d'un jeune noir de 13 ans, Hector Pieteron, mort sous les balles de la police, fait le tour du monde et choque l'opinion internationale. L'ONU s'insurge et renforce le boycott du pays en guise de protestation.

Le travail d'Ernest Pignon Ernest:son projet consistait à sensibiliser la population au problème du Sida (idée qui a vue le jour à travers ses rencontres sur place) . Cette femme portant un malade rappelle à la fois le combat des noirs pour l'égalité (et les morts liés à la répression de 1976) mais aussi toutes les mères qui perdent leur enfant (dont le symbole en art est la Pietà)

- 300 sérigraphies d'une femme portant un malade du Sida . L'idée était de s'appuyer sur le rôle des femmes pour lutter contre cette maladie .
- Photographie d'Hector Pieteron symbole de la lutte des noirs:"lutter contre ce fléau comme nous avons lutté contre l'apartheid" Ernest Pignon Ernest
- La Pietà, ou Vierge de Pitié, est un thème artistique de l'iconographie de la peinture chrétienne représentant la Vierge Marie en Mater dolorosa (expression latine),mère pleurant son enfant qu'elle tient sur ses genoux, en l'occurrence Christ descendu mort de la Croix avant sa mise au tombeau, événement placé avant sa Résurrection, précédant son Ascension.

Hilla et Bernd Becher

Thématiques : Arts , États et pouvoir- Arts, techniques, expressions

Question en jeu : "Sous quelles formes la création artistique peut-elle se mettre au service de la mémoire ?"



Tous deux sont nés en Allemagne . Bernd Becher est né en 1931 à Siegen (décédé en 2007), dans une région fortement industrialisée. Hilla, quant à elle, est née en 1934 à Potsdam .

Chefs de file du courant documentaire photographique allemand, Bernd et Hilla Becher ont entrepris depuis la fin des années 50 de photographier des bâtiments industriels, châteaux d'eau, gazomètres, chevalements, silos à charbon, tours de refroidissement, hauts-fourneaux et maisons ouvrières.. Ils commencent par faire un inventaire de maisons d'ouvriers en 1959 à Siegen, puis des installations industrielles du bassin de la Ruhr. Ils ne se cantonnent pas seulement l'Allemagne, ils vont explorer aussi la Lorraine, la Belgique, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le projet artistique

Le couple Becher a sillonné les grands pays industriels à la recherche des usines désaffectées, des mines abandonnées.

- Leur objectif est de garder des images de ce passé industriel voué à la démolition. Ces bâtiments et installations ont été conçus par des architectes et des ingénieurs anonymes dans un but utilitaire, sans souci d'esthétique.
- Ce travail de recensement du patrimoine industriel intéresse dans un premier temps le milieu des ingénieurs et historiens spécialisés puis sera considéré comme un projet artistique et nombre de collectionneurs vont acquérir leurs œuvres.
- Citation de Bernd et Hilla Becher en 1969 " les objets qui nous intéressent ont en commun d'avoir été conçus sans considération de proportion et de structure ornementales. Leur esthétique se caractérise en ceci qu'ils ont été créés sans intention esthétique. L'intérêt que le sujet a, à nos yeux, réside dans le fait que des immeubles, à fonction généralement identique, se présentent avec une grande diversité de formes. Nous essayons de classer et de rendre comparables ces formes au moyen de la photographie... "

La technique

Depuis leurs débuts, Bernd et Hilla Becher travaillent ensemble en se pliant à un protocole (manière de faire) photographique strict, qui n'a pratiquement subi aucune modification au fil des ans :

- Réalisées selon un dispositif photographique invariable, classées en séries typologiques (type), leurs images en noir et blanc apparaissent aujourd'hui tant comme des témoignages précieux d'une architecture industrielle menacée par la ruine que comme de véritables « sculptures anonymes » - pour reprendre le titre de leur premier ouvrage , reflets de préoccupations formelles et esthétiques.
- Ils placent le bâtiment ou la structure photographiée au centre de l'image, ils l'isolent autant que possible de son environnement, tout en privilégiant un point de vue surélevé, afin d'éviter toute distorsion.
- Ils bannissent du cliché toute source de distraction "individus, nuages ou fumées"
- Ils privilégient une lumière diffuse, sans effets d'ombre trop marqués.
- Le cadrage est frontal
- Ils indiquent sur chaque photo le lieu et la date.
- Les tirages 30x40 sont utilisés pour des compositions typologiques (types), par exemple une série de châteaux d'eau. Les compositions peuvent regrouper des séries de neuf à seize photographies ou plus. Il existe également des 50x60 pour répondre à une demande des galeries afin de présenter des images en dehors des séries typologiques .
- Les Becher préfèrent l'hiver car il n'y a pas de végétation ce qui permet de bien dégager le sujet. On ne voit jamais une présence humaine sur ces photos, le ciel est uniforme, ils attendent parfois un léger brouillard pour que le bâtiment se dégage mieux du fond.
- Le temps de pose est de vingt secondes pour chaque prise de vue. Ils opèrent avec un trépied et une chambre à plaque avec un négatif 13x18. Le recours à une chambre photographique à trépied, l'utilisation d'un matériel peu sensible obligeant à recourir à des temps de pose élevés, participent de cette même volonté d'exclure tout élément spontané et de neutraliser leur objet.
- La petite différence que l'on ne remarque pas au premier abord, donne toute la puissance à l'ensemble. Leur système de

production est fondé sur un principe de comparaison. Ces bâtiments sont arrivés en fin de vie, ils sont tombés en désuétude. Abandonnés des hommes, ils sont aussi le symbole de l'activité humaine qui a souvent épuisé les ressources minérales, pollué l'air et le sous-sol.

- Isolées dans leur cadre, présentées en rangs serrés, regroupées en séries, les photographies de Bernd et Hilla Becher composent comme les planches monumentales d'une encyclopédie.
- Pour les hauts-fourneaux, le mode opératoire est différent, ils se mettent en hauteur par rapport au sujet et utilisent un grand angle. Individuellement certaines photos paraissent anodines voir ordinaires, leur force réside dans la multiplicité d'images d'un même type. On a l'impression que les gazomètres se ressemblent. En réalité ils sont toujours différents. Qu'ils datent des années 60 ou des années 90, le néophyte ne le verra pas.

Le temps

- Temps de pose long (20 secondes)
- Choix du moment de l'année ,pour éviter la végétation
- Choix d'un temps couvert voire brumeux

Œuvre unique ,multiple,série

- Le travail est sériel : château d'eau ,etc (certaines ont été réalisées sur 12 ans)
- le nombre est important (ils réalisent des séries de neuf à seize photographies ou plus. Il existe également des 50 x 60 pour répondre à une demande des galeries afin de présenter des images en dehors des séries typologiques
- Les photographies ne sont pas des œuvres uniques , on peut faire de nombreux tirages mais l'artiste doit en limiter le nombre car un trop grand nombre ferait baisser la valeur

Signature

- Il est rare de voir des photos signées de deux personnes, en l'occurrence le mari et sa femme. Chaque photo est une réalisation collective, qui l'a faite ? Qui en est à l'origine ? Qui a appuyé sur le déclencheur ? Nous ne le saurons pas.

Grand angle :objectif d'appareil photographique couvrant un champ de vision large

Trépied : en photographie et au cinéma, un trépied est un support à trois pieds pour un appareil de prise de vues, utilisé pour stabiliser et élever l'appareil.

Prise de vue :ensemble des opérations pour enregistrer des images qu'elles soient fixes ou animées, analogiques ou numériques.

Sériel :qui concerne une série.

La Guerre, triptyque avec prédelle, 1929 à 1932, technique mixte sur bois, panneau central 204 x 204 cm, panneaux latéraux 204 x 102 cm chacun, 204 x 60 cm pour la prédelle, Musée de Dresde (Allemagne)



Triptyque : œuvre en trois parties

Prédelle: c'est la partie inférieure du retable

Retable : dans une église, tableau placé sur un autel et sur lequel sont représentés les épisodes de la vie du Christ et des saints. C'est à la Renaissance que le retable peint fait son apparition (il peut également être sculpté).

Otto Dix est un peintre allemand de la Nouvelle Objectivité, né près de Gera en 1891. Il meurt près de Constance, à Singen, en 1969. Le triptyque *La Guerre* a été peint entre 1929 et 1932. Le panneau central mesure 204 cm sur 204 cm, les panneaux latéraux 204 cm sur 102 cm chacun et 204 cm x 60 cm pour la prédelle.

Paroles de soldats:

- **"Pluie, boue et sang"** : les récits des anciens poilus mettent souvent en avant ces trois éléments comme les souvenirs les plus marquants de cette période d'horreur.
- "Le tableau a été réalisé dix ans après la première guerre mondiale. J'avais, durant ces années, effectué de nombreuses études afin de réaliser ensuite un tableau traitant de cet événement. En 1928, je me suis senti prêt à aborder ce grand sujet dont l'exécution me préoccupa durant plusieurs années. A cette époque d'ailleurs, durant la République de Weimar, de nombreux livres prônaient à nouveau librement l'héroïsme et une conception du héros qui avaient été poussés à l'absurde dans les tranchées de la première guerre. Les gens commençaient à oublier déjà ce que la guerre avait apporté de souffrances atroces. C'est de cette situation-là qu'est né le triptyque." (Otto Dix)
- "J'ai bien étudié la guerre. Il faut la représenter d'une manière réaliste pour qu'elle soit comprise. L'artiste travaillera pour que les autres voient comment une chose pareille a existé. J'ai avant tout représenté les suites terrifiantes de la guerre. Je crois que personne d'autre n'a vu comme moi la réalité de cette guerre, les déchirements, les blessures, la douleur." (Otto Dix)

Description:

- On y découvre tour à tour la montée au front, le champ de bataille (et la mort), le retour du front
- L'histoire racontée dans le tableau est un éternel recommencement : à gauche les soldats partent au front, au milieu, ils subissent l'horreur, à droite, blessés, ils viennent à l'arrière (ou rentrent blessés chez eux pour certains), se reposent, repartent au front avec des effectifs nouveaux, combattent à nouveau et se font en partie à nouveau décimer.. La prédelle (panneau situé tout en bas) peut indiquer le repos ou la mort. Mais dans tous les cas, le tableau dénonce l'éternel retour au front des soldats. On ne retrouve aucune ligne permettant de trouver le point de fuite, ce qui interdit toute impression de stabilité. Tout le tableau inspire donc le chaos.
- La troupe représentée sur le premier panneau s'étire hors-champs, elle peut donc regrouper des centaines d'hommes... seuls deux parviennent à s'en tirer.

Analyse de l'oeuvre

Le triptyque n'a pas été composé sur commande mais fait partie de la démarche libératrice et dénonciatrice qu'effectue Otto Dix en transmettant ses souvenirs hérités de la Grande Guerre (quand on lui demanda pourquoi il avait réalisé « *La Guerre* », il répondit « Je voulais me débarrasser de tout ça !).

- Ce tableau est réalisé dix ans après la première guerre mondiale. L'expérience de la guerre a bouleversé

l'artiste. Engagé volontaire au début du conflit, nationaliste, il découvre rapidement l'horreur de la guerre et la souffrance. Ainsi c'est avec un réalisme extrême qu'il représente des cadavres pourrissants, un squelette et un paysage dévasté. Tout cela illustre sa propre expérience traumatisante du conflit. Le but de cette oeuvre n'est pas de provoquer angoisse ou panique, mais « simplement transmettre la connaissance du caractère redoutable de la guerre, pour éveiller les forces destinées à la détourner ».

- Ce triptyque est présenté une seule fois dans une exposition à Berlin en 1938. Il est ensuite interdit par les autorités nazies.
- Le premier panneau représente des hommes de dos équipés de leur paquetage : ils sont en route pour le front. Dans cette position, ils ont pour but de représenter le spectateur et de l'inviter (pour ainsi dire...) à entrer dans l'atmosphère de la toile et à « vivre » le tableau, la Première Guerre mondiale. Cette situation implique davantage le spectateur qui peut se sentir plus concerné par des événements qu'il n'a pas vécus (ou s'il y a participé, il est possible qu'il parvienne à « exorciser ses démons » de cette manière).
- On discerne trois personnages notables sur le panneau central : le soldat à gauche, le cadavre suspendu au centre et le corps décomposé à droite. On peut penser que le combattant affublé de son casque et de son masque à gaz fait référence à la déshumanisation des poilus : on ne voit chez lui rien d'humain, il assiste à la guerre, à l'Enfer sans avoir l'air de broncher.
- Sur le panneau de droite, on distingue trois personnages : le premier rampant au sol, le second secouru par un troisième qui observe le spectateur. On a ici un témoignage important du sentiment de fraternité qui unissait les soldats et qui était indispensable à la survie : le soldat blessé au sol n'a aucun moyen de s'en sortir s'il n'est pas assisté par un compagnon. Le personnage qui fixe le spectateur peut être interprété comme Otto Dix lui-même, on retrouve en lui une sorte de « signature » de sa présence dans l'oeuvre.
- Panneau inférieur au format rectangle allongé : le peintre inscrit dans ce format la représentation de ce qui semble être un caveau ou un cercueil collectif : des soldats allongés évoquent le corps du Christ mort représenté dans la prédelle du retable d'Issenheim
- Tout au long de sa carrière, Otto Dix a peint des sujets religieux et cette oeuvre est précisément présentée sous forme de triptyque. Traditionnellement les triptyques avaient une fonction religieuse. On les plaçait dans les églises, au-dessus des autels. Les peintures ou les sculptures qui y prenaient place avaient des sujets religieux. Le chiffre trois (trois panneaux) représente la Sainte Trinité (Père, Fils et Saint-Esprit). Il est de même souvent possible de diviser le panneau central d'un triptyque dans le sens de la hauteur : dans la partie supérieure on retrouve les cieux, les anges, les dieux, au centre les personnages qui se « purifient » en vue de leur « montée » aux Cieux, dans la partie inférieure le monde des Hommes. On y retrouve parfois une scène de l'Enfer.
- La thématique religieuse de l'oeuvre est inspirée par le célèbre Retable d'Issenheim du peintre Mathias Grünewald qui se trouve à Colmar (Alsace).
Mathias ou Mathis Grunenwald
Dans le retable d'Issenheim il est aussi question de mort et de souffrance puisque le panneau central de celui-ci est la représentation d'une crucifixion (c'est à dire du Christ sur la croix) que GRÜNEWALD choisit de peindre sans rien voiler de la déchéance du corps crucifié : corps amaigri, déformé, creusé par la douleur, chairs grises et meurtries par les clous, sang, pustules.
- L'utilisation des couleurs (gris, rouge, brun) participe à la dénonciation de cet univers guerrier qu'est la tranchée. Les nuages rouges annoncent la bataille, l'apocalypse. Dans cet univers de couleurs sombres, seul le panneau droit est illuminé par l'action du soldat sauveteur.
- Otto Dix est un artiste du mouvement de la Nouvelle Objectivité, dont il est un des pères fondateurs. Ce mouvement se caractérise par la volonté des artistes de montrer le réel tel qu'il est (sans chercher à le rendre plus beau). Les artistes de la Nouvelle Objectivité seront nombreux à être pointés du doigt comme « artistes dégénérés » par le régime Nazi. C'est pourquoi d'ailleurs le mouvement s'éteint en 1933, avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir. De nombreux artistes partent en exil.

Conclusion: *La Guerre* d'Otto Dix est une oeuvre que l'on peut qualifier d'engagée, c'est en quelque sorte un acte politique par lequel l'artiste énonce très clairement son dégoût de la guerre et le pacifisme qui en est la conséquence. Mais son intention ne se limite pas à cette « déclaration de pacifisme » car il souhaite également nous convaincre, nous spectateurs, de l'horreur et de la bêtise de la guerre.

Guernica, 1937, huile sur toile, 7,52 x 3,51 m, Musée de la Reine Sophie , Madrid



Picasso Pablo peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, et céramiste espagnol est l'artiste le plus célèbre du XXe siècle. Inventeur de formes uniques, innovateur dans les styles et les techniques, il fut l'un des artistes les plus importants de son temps et sa production a été immense: 6000 peintures, 12000 dessins, 3000 gravures, 800 sculptures, 1500 céramiques, des décors de théâtre...),

Picasso réalise ce tableau suite au bombardement de la petite ville de Guernica par la légion Condor, aviation nazie soutenant le camp franquiste, le 26 avril 1937. Picasso se range dès le début du conflit dans le camp républicain. Durant tous les événements Picasso réside en France, la presse et des compatriotes l'informent. Cette commande du gouvernement espagnol pour son pavillon de l'exposition universelle de 1937 à Paris est devenue une des œuvres les plus célèbres de Picasso. Longtemps conservé au Museum of Modern Art de New York , il fut restitué à l'Espagne (selon la volonté de Picasso) à la chute de Franco en 1981 .

Le bombardement de la petite ville de Guernica le 26 avril 1937 a causé à Picasso une émotion sans pareille. Aussitôt, il exécute les premiers dessins et met en place les principaux éléments de l'œuvre : le taureau impassible, le cheval agonisant, le combattant étendu sur le sol, la porteuse de lumière. Le 11 mai, Picasso commence l'œuvre sur toile. Il tâtonne, exécute sept versions photographiées par Dora Maar. Ce témoignage de la genèse de l'œuvre est exceptionnel.

Citation de l'artiste

"La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements; c'est une arme offensive et défensive contre l'ennemi"

« La guerre d'Espagne est la bataille de la réaction contre la liberté. Le panneau auquel je travaille et que j'appellerai Guernica exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort.

Description

- On voit des gens qui souffrent, une femme qui perd son enfant, des gens qui crient au secours. On voit un homme mort allongé par terre qui tient une épée à la main, elle est brisée, mais on aperçoit une fleur qui pousse dessus .On aperçoit également des animaux comme le taureau et le cheval et une colombe. Dans ce tableau, Picasso n'a utilisé que deux couleurs : le noir et le blanc.
- Il est difficile de savoir où se passe la scène, quelques pans de mur, la pente d'un toit, le coin formé par des murs et un plafond ne permettent pas vraiment de se repérer, est-on à l'extérieur ou à l'intérieur ?

- Rien n'indique non plus quelle est la cause de ces cris, de cette peur et de ce désordre.

Analyse

- C'est une œuvre figurative car on reconnaît des éléments réels.
- Ce tableau semble se structurer "comme un triptyque" avec une palette des couleurs très réduite, "une grisaille" (*variation de tons en noir et blanc*). Cette œuvre est essentiellement graphique, à savoir que les traits, les contours dominent.

Triptyque : œuvre en trois parties

- La gestion de la représentation de l'espace n'est pas *illusionniste*: pas de perspective, pas d'illusion de la profondeur, pas d'effet d'éclairage, mais l'emploi d'une distorsion (face-profil des personnages) suggère un effet de trois dimensions dans un espace plan. Les déformations et la stylisation archaïsante des figures (à la manière des représentations des êtres humains dans les arts premiers) accentuent l'expressivité symbolique des personnages.
- Un tableau monochrome : la monochromie du tableau s'explique de plusieurs façons. Tout d'abord à la gravité du sujet répond l'austérité de l'absence de couleur. Par ailleurs le noir et blanc évoque la presse. Picasso, informé par voie de presse, a incorporé à son œuvre de nombreuses références à celle-ci. Par exemple le pelage du cheval, fait de petits traits serrés, réguliers et alignés rappelle les caractères typographiques.
- Le cheval blessé. Placé au centre de la composition, il symbolise, des dires même du peintre, le peuple. La liberté est mourante. Comme pour la mère portant son enfant mort, la douleur est exprimée par la langue pointue comme un couteau. La lance qui transperce le flanc du cheval rappelle celle qui blesse la poitrine du Christ. La crucifixion est l'archétype de la souffrance et de l'agonie.

Un archétype :

- Le taureau: Le taureau est un symbole de la force brute, de la cruauté. Au milieu de la débâcle il apparaît impassible. L'iconographie tauromachique est une composante fréquente de l'œuvre de Picasso.
- La mère portant son enfant mort : La douleur et les hurlements de la mère sont perceptibles au premier abord, alors que le reste du tableau peut sembler plus difficile d'accès. L'enfant mort dans les bras de sa mère se rapprochent d'une autre image à portée universelle : celle d'une Piéta (vierge à l'enfant). Cette figure exprime une douleur universellement compréhensible, et traduit l'horreur de toutes les guerres. Ses yeux en forme de larme, sa langue en forme de couteau, son visage tourné vers le ciel (d'où est venu le drame), tout en elle exprime la souffrance et le désarroi. La mère portant son enfant mort exprime une douleur universellement compréhensible, et traduit l'horreur de toutes les guerres.
- La fleur et l'épée: La fleur, au dessin faible et effacé est unique mais présente au centre de la composition comme une lueur d'espoir. Sa délicatesse, sa fragilité résonne face au désordre et à l'horreur de la scène. L'épée brisée complète la symbolique de paix.
- L'homme au bras levés au ciel, en croix: Picasso fait assurément ici une référence au *Tres de Mayo* de Goya. La comparaison entre ces deux tableaux nés d'une tragédie historique doit être menée avec prudence : Goya peint 6 ans après les faits, et transmet un message de résistance à l'oppression. Picasso peint dans l'urgence, et lance un cri de douleur face à l'anéantissement.
- Les visages, l'expression de l'universel. Les yeux, en larme, et la bouche édentée (= personne désarmée) de la femme tombant dans les flammes (Guernica a été bombardé à la bombe incendiaire) exprime la mort d'un peuple désarmé, la lâcheté du bombardement.
- Le combattant au premier plan: le corps est morcelé et décapité. Ce personnage porte sur son visage toute la violence de la guerre : la dentition précise, et la décapitation sont les signes de la brutalité.

- La colombe: symbole de la paix. Elle s'enfonce dans le noir du tableau, comme si elle disparaissait. Picasso montre que la paix n'est pas possible entre les deux camps. La paix n'existe plus en Espagne.
- La femme avec la lampe: la tête qui regarde la scène en venant de l'extérieur peut être la communauté internationale qui regarde avec stupéfaction la scène. Cette partie du tableau était présente dès les premières esquisses.
- La lampe: elle domine la scène. Elle a la forme d'un œil, on peut penser que c'est celui du peintre qui regarde et montre la scène. Est-ce le symbole de l'espoir (lumière)?

Le Cubisme

Le Cubisme est sans doute le mouvement le plus décisif de l'histoire de l'art moderne, il bouleverse la notion de représentation dans l'art. Il s'inspire de Cézanne et des arts primitifs pour la géométrisation des volumes. Le cubisme consiste aussi à représenter sur une toile en deux dimensions un objet de l'espace. **Pablo Picasso** décompose l'image en multiples facettes (ou cubes, d'où le nom de « cubisme ») et détruit les formes du réel pour plonger dans des figures parfois étranges (comme une figure représentée sur une moitié de face, et sur l'autre de côté). L'autre figure importante de ce mouvement est Georges Braque.

- Les objets sont fragmentés en plusieurs facettes permettant de les observer sous différents angles. Une figure peut ainsi être vue de profil et de face.
- Le nouvel espace pictural ainsi réalisé n'est plus une simple imitation du réel.
- Le clair-obscur traditionnel est remplacé par le camaïeu, peinture d'une seule couleur, dont les tons plus ou moins foncés suggèrent le relief.

Le Cubisme comprend plusieurs étapes.

1. Cette première phase du Cubisme, nommée Cubisme cézannien, se situe entre 1908 et 1910. Les protagonistes du mouvement conduisent d'abord une recherche qui pose la question de l'unité de la toile et du traitement des volumes en deux dimensions.
2. Une fois conquise l'autonomie du tableau, la question de l'espace se précise, pour devenir une sorte de déconstruction du processus perceptif. Cette étape appelée **Cubisme analytique** se poursuit jusqu'en 1912.
3. Enfin, après avoir frôlé l'abstraction et l'hermétisme, les artistes réintroduisent des signes de lisibilité dans l'espace de la toile, des éléments issus du quotidien, des papiers et objets collés, orientant ainsi le *Cubisme* vers une réflexion esthétique sur les différents niveaux de référence au réel. Cette dernière étape a été baptisée **Cubisme synthétique**.

Les demoiselles d'Avignon

Ce tableau, *un des plus célèbres de la période du cubisme*, est considéré à juste titre comme le *début de l'art moderne*. Pour la première fois au monde un peintre a radicalement transformé l'espace pictural. Ce tableau réalisé en 1907 ne sera révélé au public qu'en 1937. En effet en 1907 lorsqu'il dévoile sa toile "*des demoiselles d'Avignon*" c'est la consternation, le choc. Personne n'aime vraiment ce genre de tableau. Certains disaient de Picasso "quelle perte pour l'art français". Le tableau restera au fond d'un atelier face tourné contre un mur. *En 1937 c'est la révélation.*

